

Leçon 3 1 er trimestre 2007

Sabbat après-midi, le 13 janvier 2007

C'est l'orgueil de la prospérité qui a entraîné la séparation d'avec Dieu. De la joie de la communion avec Dieu Salomon préféra satisfaire les plaisirs des sens. Une illustration en paroles décrit cette expérience dans le langage de Salomon lui-même : «J'ai dit en mon cœur : Voici, j'ai grandi et surpassé en sagesse tous ceux qui ont dominé avant moi sur Jérusalem...J'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse, et à connaître la sottise et la folie » «J'ai dit en mon cœur ; Allons ! je t'éprouverai par la joie, et tu goûteras le bonheur. » (Ecc. 1 :16a,b, 17a,b, 2 :1a,b)

Review and Herald, December 28, 1905

La raison pour laquelle, de nos jours, beaucoup ne font pas de plus grands progrès spirituels est qu'ils confondent la volonté de Dieu avec la leur. Tout en suivant leurs propres désirs, ils se flattent de se conformer à la volonté divine. Ils n'ont pas de luttes à soutenir contre eux-mêmes.

D'autres parviennent à lutter un certain temps contre leur désir égoïste de jouissance et de confort. Ils sont sincères et loyaux, mais ils se lassent de fournir un effort prolongé, de mourir tous les jours à eux-mêmes et de vivre dans un trouble perpétuel. L'indolence leur paraît préférable, la mort à eux-mêmes rebutante. Ils ferment leurs yeux appesantis et retombent sous le pouvoir de la tentation, au lieu de lui résister.

Les instructions données dans la sainte Ecriture ne permettent aucun accommodement avec le mal. Le Fils de Dieu a promis d'attirer tous les hommes à lui. Il est venu, non pour leurrer l'humanité, mais pour lui indiquer le sentier qu'elle doit suivre afin d'atteindre les portes de la cité céleste. Nous, ses enfants, devons marcher dans l'empreinte de ses pas et soutenir une lutte permanente avec nous-mêmes, quel que soit le sacrifice que cela représente pour nos aises ou nos plaisirs égoïstes, quel que soit le prix de nos labeurs ou de nos souffrances.

Acts of the Apostles, p. 565; *Conquérants pacifiques* p. 504

Dimanche, le 14 janvier 2007

Située au milieu d'une plaine dont la fertilité et la beauté rappelaient «le jardin de l'Eternel», Sodome était le joyau de la vallée du Jourdain. Dans ce pays du palmier, de l'olivier et de la vigne, on voyait prospérer la végétation luxuriante des tropiques. Les fleurs y exhalaient leurs parfums du commencement à la fin de l'année. De riches moissons doraient ses campagnes, tandis que des troupeaux de gros et de menu bétail peuplaient les collines environnantes. L'art et l'industrie contribuaient à embellir cette ville orgueilleuse. Les trésors de l'Orient ornaient ses palais et ses marchés étaient approvisionnés de leurs précieux produits. Avec un minimum de soins et de travail, tous les besoins de la vie étaient satisfaits et l'année entière ressemblait à une fête continuelle.

Dans cette ville où le désœuvrement et la richesse avaient endurci des cœurs étrangers à la souffrance, la profusion générale avait fait naître le luxe et l'orgueil, ses habitants, encouragés par l'opulence et les loisirs, se vautreient dans la volupté.

«Voici, en effet», écrivait plus tard un prophète, «quel a été le crime de Sodome, ta sœur: elle vivait dans l'orgueil, l'abondance et une molle oisiveté. Voilà comment elle vivait, ainsi que ses filles; elle ne tendait pas la main à l'affligé et à l'indigent. Elles sont devenues hautaines et elles ont commis des abominations devant moi; aussi les ai-je exterminées, dès que j'ai vu tout cela».

La richesse et les loisirs tant convoités par les hommes les poussent, par un chemin facile, dans les pièges de l'ennemi, là où fleurissent le vice et le crime. A ce régime, l'esprit s'étiole, la raison s'égare, l'âme se pervertit. Satan ne réussit jamais aussi bien que lorsqu'il se présente aux humains à leurs heures d'inaction. Placé en embuscade, il est tout prêt à s'emparer de ceux qui ne sont pas sur leurs gardes, ceux qui, devant quelque séduisant appât, lui donnent libre accès dans leur vie.

Patriarchs and Prophets, pp. 156,157; *Patriarches et prophètes*, pp. 135,136

Lundi, le 15 janvier 2007

La perte de Salomon est due à ses habitudes intempérantes. Sans elles ses dernières années auraient été aussi illustres que ses premières. En suivant ses penchants il se sépara de Dieu. Il commença à suivre son propre jugement, pas après pas, cherchant de moins en moins la sagesse de Dieu, qui l'aurait gardé pur. Finalement il oublia Dieu, et son seul souci était de trouver des plaisirs et de satisfaire son égo.

Du fait de son alliance malsaine avec de nombreuses femmes idolâtres, Salomon, dans son désir de leur faire plaisir, s'éloigna de Dieu, et fut entraîné dans l'idolâtrie à tel point que les conséquences regrettables furent ressenties jusqu'à l'époque de Christ. Au déclin de sa vie, ce grand roi plongea dans des faiblesses coupables et des excès grossiers. L'intelligence et les capacités merveilleuses qui avaient été autrefois consacrées à Dieu et à Sa gloire, étaient maintenant utilisées à rechercher des moyens par lesquels il pouvait satisfaire au mieux ses plaisirs charnels et sa propre gloire. Cependant Dieu ne l'abandonna pas totalement, lui qui avait été Son fidèle serviteur. Ses forces morales, qui avaient été engourdies par la dissipation et la lascivité, furent éveillées par la miséricorde divine; le récit inspiré de son expérience prouve sa réformation.

The Health Reformer April 1, 1878

Les tentations de Satan réussissent chez les soi-disant disciples du Christ dans le domaine des plaisirs et de l'appétit. Se déguisant en ange de lumière, l'ennemi des âmes cite les Ecritures pour justifier ses tentations. Ces gens qui se disent chrétiens sont faibles moralement; ils sont fascinés par les moyens de corruption que Satan présente devant eux, et celui-ci remporte la victoire.

Comment le Seigneur considère-t-il les églises soutenues par de tels procédés? Le Christ ne saurait accepter ces offrandes, parce qu'elles ne procèdent pas de leur amour et de leur piété, mais de leur idolâtrie du moi. Ce que beaucoup ne feront pas pour l'amour du Christ, ils le feront par amour des friandises qui flattent l'appétit et par amour des plaisirs mondains, car ces choses plaisent au cœur charnel.

Welfare service, p. 292; *Le ministère de la bienfaisance*, p. 220

Toutes les puissances de Satan sont mises en opération pour maintenir l'attention sur des amusements frivoles, par lesquels il tient en main ses victimes. Il interpose ses machinations entre Dieu et l'âme. Il invente toutes sortes de diversions pour empêcher l'homme de penser à Dieu. Par le sport et le plaisir le monde a toujours soif de

nouveautés ; mais combien peu de temps et de réflexion sont accordés au Créateur des cieux et de la terre !

Counsels to Parents, Teachers, and Students, p. 456

Mardi, le 16 janvier 2007

La longueur et le bonheur de la vie ne sont pas fonction de nos biens terrestres. Cet homme riche, mais insensé, dans son égoïsme foncier, s'était amassé des trésors dont il ne devait pas profiter. Il avait vécu uniquement pour lui-même, fait des dupes, été dur en affaires, tandis qu'il négligeait la miséricorde ou l'amour de Dieu. Il déroba l'orphelin et la veuve, trompait ses semblables, afin d'accumuler les biens terrestres. Il aurait pu s'amasser un trésor inépuisable dans le ciel, là où le voleur n'approche pas et où la teigne ne détruit point. Mais par sa convoitise, il perdit sur les deux tableaux. Ceux qui, avec humilité, utilisent pour la gloire de Dieu les biens que le Seigneur leur a confiés, recevront un trésor de sa main avec la bénédiction: «C'est bien, bon et fidèle serviteur ... entre dans la joie de ton maître» Mat. 25: 23.

Quand nous contemplons le sacrifice infini auquel Dieu a consenti pour le salut des âmes, nous sommes remplis d'étonnement. Lorsque l'égoïsme s'installe en maître dans le cœur des hommes, et que ceux-ci sont tentés de ne pas faire leur part dans de bonnes œuvres, la pensée de Celui qui a délaissé les richesses sans prix du ciel pour descendre ici-bas et se faire pauvre, devrait les déterminer à bien faire. Jésus n'avait pas un lieu où reposer sa tête. Il avait tout sacrifié en notre faveur, pour que nous puissions obtenir les richesses éternelles. *Testimonies*, vol.3, p. 402; *Témoignages*, vol.1, pp. 439, 440

L'amour de l'argent est le péché obsédant de beaucoup. Des hommes et des femmes qui prétendent adorer le vrai Dieu se trouvent tellement trompés dans leur recherche des richesses qu'ils s'illusionnent que le gain est une forme de piété. L'apôtre Paul déclare : «C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement ; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter ; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice de la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé ». (1 Ti 6 :6-12c)

La longueur et le bonheur de nos vies ne consiste pas dans la proportion de nos possessions terrestres. L'homme riche mais fou, dans son égoïsme suprême, s'était accumulé des trésors qu'il ne put utiliser. Il détourna les biens de son Maître pour ajouter à ses réserves. S'il avait utilisé ses biens comme Dieu le demandait, il n'aurait pas été nécessaire d'abattre ses greniers pour en construire de plus grands. Il n'aurait pas eu besoin d'espace supplémentaire pour ses biens. S'il avait utilisé ses richesses comme un don de Dieu, il aurait déposé un trésor dans le ciel et il aurait été riche en Dieu. Ainsi ceux qui utilisent leurs richesses pour faire du bien, ne verront pas la nécessité d'accumuler de grands biens dans ce monde. Leur trésor sera utilisé pour l'avancement de la cause de Dieu. *Signs of the Times*, December 13, 1899

Le Christ invite les membres de Son église à chérir le vrai et l'authentique espoir de l'évangile. Il les invite à regarder en haut, les assurant que les richesses durables sont en haut, et pas ici bas. Leur espérance est au ciel, non pas sur la terre. « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matt. 6 :33) ; « et toutes ces choses » - tout ce qui est essentiel pour votre bien – « vous seront ajoutées. »

Pour beaucoup les choses de ce monde obscurcissent la vision glorieuse du poids éternel de gloire qui attend les saints du Très-Haut. Ils ne peuvent distinguer le vrai, le réel, le durable, du faux de la contrefaçon et de l'ombre qui passe. Le Christ les exhorte à retirer de devant leurs yeux ce qui obscurcit leur vision des réalités éternelles. Il insiste qu'ils éliminent ce qui les amène à prendre des fantômes pour des réalités et des réalités pour des fantômes. Dieu invite Son peuple à donner la force du corps, de l'esprit et de l'âme à Son service. Il les appelle à être capables de se dire à eux-mêmes que les gains et les avantages de cette vie ne sont pas comparables aux richesses réservées à celui qui est diligent et qui recherche d'une façon rationnelle la vie éternelle.

Review and Herald, June 23, 1904

Mercredi, le 17 janvier 2007

« Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ». Tandis que la vie est l'héritage des justes, la mort est la part des méchants. Moïse dit à Israël: « je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal ». La mort mentionnée dans ce passage n'est pas celle qui résulte de la sentence prononcée sur Adam, et que subit toute la famille humaine. C'est la « seconde mort », qui est mise en contraste avec la vie éternelle.

En conséquence du péché d'Adam, la mort a passé sur l'humanité. Tous les hommes descendent dans la tombe. Mais, grâce au plan du salut, tous seront rappelés à la vie. «Il y aura une résurrection des justes et des injustes». «Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ». Une distinction est faite entre les deux classes de ressuscités. «Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement». Ceux qui seront jugés dignes de participer à la résurrection des justes sont proclamés « heureux et saints ». «La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux». Ceux qui ne se sont pas assurés le pardon par la conversion et par la foi devront subir la peine de leurs transgressions: le salaire du péché. Leur châtiment « selon leurs œuvres» variera quant à son intensité et quant à sa durée; mais pour tous il se terminera également par la seconde mort. Etant donné que Dieu ne saurait, tout en étant miséricordieux et juste, sauver le pécheur dans ses transgressions, il le prive d'une existence qu'il a compromise et dont il s'est montré indigne. Un écrivain inspiré a dit: «Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu». Et un autre: Les nations «seront comme si elles n'eussent jamais été». Couvertes d'infamie, elles disparaissent dans un oubli éternel.

The Great Controversy, pp. 544,545; *La Tragédie des siècles*, pp. 592, 593

Jeudi, le 18 janvier 2007

Ceux qui privent le trésor de Dieu et entassent des richesses afin de les réserver à leurs enfants font courir à ceux-ci un grand danger sur le plan spirituel. Ils font de leurs

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

richesses un rocher de scandale pour eux-mêmes aussi bien que pour leurs enfants, dont elles causeront peut-être la perte. Beaucoup de gens commettent une grave erreur en faisant des économies et en se privant ainsi, eux et les autres; des bienfaits qui retomberaient sur eux s'ils faisaient un usage convenable des moyens que Dieu leur a prêtés et qui les rendent seulement ainsi égoïstes et cupides. Négligeant leurs véritables intérêts, ils entravent leur croissance spirituelle pour le seul plaisir d'accumuler de l'argent dont ils ne se servent même pas. Ils laissent ainsi à leurs enfants un héritage qui neuf fois sur dix est une plus grande malédiction pour leurs héritiers qu'elle n'en a été pour eux. Les enfants mettant toute leur confiance dans les biens de leurs parents ne réussissent souvent pas dans cette vie et généralement se conduisent de telle manière que la vie éternelle leur échappe aussi.

Le meilleur legs, c'est d'apprendre à ses enfants à faire un travail utile et de leur donner l'exemple d'une vie caractérisée par la générosité. Une telle vie fera comprendre la véritable valeur de l'argent, qui ne doit être apprécié que pour le bien qu'il peut procurer en nous aidant à faire face à nos propres besoins, ainsi qu'à ceux de nos semblables, et surtout à l'avancement de la cause de Dieu.

Testimonies, vol. 3, p. 399 ; *Témoignages*, vol. 1, 435, 436

Il m'a été montré que certains enfants professant croire à la vérité s'efforceront, d'une manière indirecte, d'influencer leur père pour qu'il leur réserve ses biens, au lieu d'en disposer, pendant qu'il vit, en faveur de la cause de Dieu. Ceux qui agissent de la sorte, en détournant ainsi la fonction paternelle de l'économat, ne se rendent pas compte de ce qu'ils font. Ils se chargent d'une double responsabilité, d'abord en orientant l'esprit de leur père pour qu'il ne remplisse pas le dessein de Dieu dans la disposition des biens qu'il lui a confiés pour être employés à sa gloire, ensuite en s'instituant eux-mêmes les gérants de ces biens que leur père aurait dû faire valoir lui-même afin que le Maître en reçût sa part avec les intérêts.

Bien des parents commettent une grande erreur en se débarrassant de leur fortune pour la placer entre les mains de leurs enfants, alors qu'eux-mêmes sont responsables du bon ou du mauvais usage des talents que Dieu leur a confiés. Un tel transfert de biens n'ajoute au bonheur ni des parents, ni des enfants. Et les parents, s'ils vivent quelques années de plus, regrettent généralement d'avoir pris une telle initiative. Cette façon de procéder ne va pas augmenter l'amour filial des enfants, car ceux-ci ne seront pas disposés à manifester une gratitude et un sens du devoir plus grands à l'égard de leurs parents à cause de leur libéralité. A la source de tout cela se trouve une malédiction qui produit uniquement de l'égoïsme chez les enfants et du mécontentement et de misérables sentiments d'humiliante dépendance chez les parents.

Il est bien préférable que les parents, pendant qu'ils vivent, s'efforcent d'apprendre à leurs enfants à s'aider eux-mêmes plutôt que de se préparer à leur laisser une fortune lorsqu'ils mourront. Les enfants qui ont appris à dépendre essentiellement de leurs propres efforts sont des hommes et des femmes plus accomplis, et sont beaucoup mieux préparés à la vie courante, que ceux qui dépendent uniquement de l'état de fortune du père. Les enfants qui sont contraints de dépendre de leurs seules ressources ont généralement conscience de leurs talents, qu'ils font valoir et ils entretiennent et orientent leurs facultés en vue d'atteindre un but dans la vie. Fréquemment ils développent les qualités de persévérance, de modération et de moralité qui se trouvent à

la base du succès dans une vie chrétienne. Alors que les enfants en faveur desquels les parents ont maladroitement fait le plus sont ceux précisément qui se sentent le moins d'obligations envers eux. *Counsels on Stewardship*, pp. 331, 332 ; *Conseils à l'économiste*, pp. 345, 346

Vendredi, le 19 janvier 2007

Pour aller plus loin :

Ministère de la guérison p. 307